

*arbres*

*chevaux sauvages et sages*

*à la crinière verte*

*au grand galop discret*

*dans le vent vous piaffez*

*debout dans le soleil vous dormez*

*et rêvez*

Jacques Prévert, arbres



*Un chemin de fleurs  
s'évanouit dans la lumière  
d'un jour de printemps.*

## L'arbre et l'humain

L'arbre est parmi nous,  
mélomane et complice.  
Il nous souffle à l'oreille  
Un brin de confiance.  
Il nous chante ses joies,  
sa peine et ses souffrances.  
Main contre écorce,  
on sent battre son cœur  
et fluer dans ses creux  
des pulsations de sève.  
D'humain à végétal,  
soupire un lien sacré

et vibre un récit d'aube.  
Des échos du printemps  
aux brûlures de l'été,  
bruissent ses saisons  
depuis la nuit des temps.  
L'arbre étend sa sagesse  
au lever de nos jours  
et sa nostalgie  
sur nos vents de folie.  
Écoutons le frôler  
du bout de ses rameaux  
nos édens égarés.



*La fleur a soufflé  
des envolées de printemps  
sur un pan de ciel.*

## **L'éveil de l'aubépine**

Un matin de printemps  
le vent s'est étrillé  
à mes doigts d'aubépine.  
J'ai volé à la nuit  
Des guirlandes d'étoiles  
pour en parer mon front.  
J'ai brodé sur le ciel  
le revers des nuées  
et ma sève a frémi.  
Le soleil s'est épris  
de mes éclats de rire.  
J'ai goûté la tiédeur  
d'un rayon passager  
et soudain j'ai compris  
qu'était venu pour moi  
le temps de refleurir.



*Le feu dans les branches  
en allumant l'incendie  
décroche une étoile.*

## L'olivier satellisé

Les baisers de l'aurore  
ont caressé mes fruits  
et le soleil a lui  
dans l'argent de mes feuilles.  
Au détour des vallées  
où scintille un reflet  
j'ai écouté la paix  
des épopées bibliques.  
J'ai ri quand la lumière  
a baigné mon sommet

en ce jour de cueillette.  
Mais la douceur de l'aube  
couve un danger mortel  
et la folie de l'homme  
gicle en pluie d'incendie  
dans mon âme fendue.  
Un missile égaré  
pulvérise mon tronc  
et dissout ma poussière  
dans le ciel de Gaza.

*Je suis un olivier  
aux nœuds satellisés  
qui tourne autour du ciel  
de comète en étoile.*

*Mon écorce éclatée  
rejoint la voie lactée  
où mon huile essentielle  
brûle au feu des planètes.*



*Les soirs d'envolée  
quand l'eau s'en remet au vent  
le pin se libère.*



## Le passeur de temps

Je suis passeur de temps  
prisonnier des grands vents  
enchaînés à la mer.  
La houle, à marée haute,  
s'emplit des voix du large  
et me courbe l'échine.  
Je suis lourd de mémoire  
quand les ombres guerrières  
s'engluent dans mes filets.  
Cloué sur les nuées,  
je plonge mes racines  
dans le béton creusé  
des tragédies humaines.

Ma ligne en pointillé  
se penche et se souvient  
d'un courage en treillis.  
Le temps a digéré  
les folies héroïques  
et lié ma solitude  
aux échos des obus.  
A l'orée du printemps,  
dans les caveaux déserts,  
les oiseaux ont niché.  
Des essaims d'hirondelles  
scellent sur les épaves  
une empreinte d'oubli.

*Je suis passeur de temps  
prisonnier des grands vents  
soufflant sur les saisons  
le néant des combats.*

*Colleville sur mer, Omaha Beach, 30 juillet 2011*



*Un soir de printemps,  
la pluie sur les nœuds d'un chêne  
fait pleurer le vent.*

## Le chêne émondé

Tout l'hiver,  
j'ai bayé aux corneilles  
et confié aux étoiles  
mes envies d'herbe folle.  
La froidure  
a reprisé le temps  
et piqué ses aiguilles  
dans mes coussins de lierre.  
J'ai tremblé  
en sentant le cristal  
du ruisseau se briser  
dans l'étreinte du gel.  
Au matin,  
le rivage était blanc

et le baiser du vent  
emprisonnait l'oiseau.  
Un beau jour,  
à l'appel du printemps,  
je me suis souvenu  
des bourgeons renaissants  
et des écorces tendres.  
J'ai voulu  
fredonner au soleil  
des mélodies de feuilles  
inventées par la pluie.  
Mais mon chant  
s'est tu dans la lumière,  
sur les lèvres du vent

et ma vie s'est figée.  
A Noël,  
un forestier transi  
a découpé mes branches  
et m'a laissé sans voix.  
Tout l'hiver, ma ramure  
a réchauffé la nuit  
les illusions des hommes  
et je n'ai rien senti.  
J'ai perdu ma couronne  
ma beauté, ma mémoire  
et le pouvoir du souffle.  
Vous m'avez condamné  
à l'immobilité.

*Comment ne pas vous en vouloir ?*

## TABLE DES MATIERES

<b>Préface</b> de Michel Lovaty	p 7	A l'orée des brumes	p 35
L'arbre et l'humain	p 11	Le chêne émondé	p 37
L'éveil de l'aubépine	p 13	Le sommeil du vieux chêne	p 39
Floraison d'hiver	p 15	Les palabres du baobab	p 41
Le veuvage du tremble	p 17	Le chêne à la harpe	p 43
La veuve de l'if	p 19	Le testament de l'arbre	p 45
L'érable amoureuse	p 21	L'alchimie des forêts	p 47
Les cheveux du saule	p 23	Le complot des bosquets	p 49
Le bois des légendes	p 25	L'éveil de la forêt	p 51
L'olivier satellisé	p 27	La danse immobile	p 53
Le naufrage du pin maritime	p 29	Lever solitaire	p 55
Le passeur de temps	p 31	Des volées de bois mort	p 57
Les amours du hêtre et du saule	p 33	D'éclats en crépuscules	p 59